

MELANDRI Francesca, *Plus haut que la mer* (Gallimard, 2015, 208 p., titre it. *Più alto del mare*, Rizzoli 2012, trad. Danièle Valin)



Francesca Melandri est scénariste et réalisatrice de documentaires et son deuxième roman se lit d'une traite comme on regarde un bon film. Le film se passe en 1979, la fin des années de plomb. Aldo Moro a été assassiné en mai 1978.

On est embarqué vers une île devenue prison de haute sécurité " loin de Dieu, loin des hommes, loin de tout ", d'abord avec des détenus et leurs gardiens puis avec deux visiteurs, Paolo et Luisa. Lui rend visite à son fils, elle à son mari. Condamnés l'un et l'autre pour meurtre, ces deux prisonniers resteront des figures universelles : le fils, le mari, sans prénoms, ce qui les inscrirait dans leur seule histoire personnelle.

L'époux de Luisa est pris d'accès irrésistibles de violence meurtrière, le fils de Paolo a érigé la violence en valeur révolutionnaire. C'est un frère de Barbara Balzerani, l'auteure de *Camarade Lune*.

Luisa est restée seule avec cinq enfants et vit de l'élevage de ses trente-sept vaches. Paolo est veuf et a choisi de ne plus enseigner la philosophie. Ils vont former un duo ou plutôt un trio, le troisième personnage étant la mer, " la mer qui lave tous les maux de l'homme ", comme l'a écrit Euripide justement cité en exergue, car on est bien dans le monde de la tragédie antique, de la malédiction.

Violence et solitude sont les maîtres-mots de cette histoire, fatalité du retour de la violence commise et infligée, solitude partagée par les condamnés, leurs gardiens, leurs proches.

L'auteure remercie à la fin de son livre tous ceux qui l'ont aidée à se documenter et à réussir ce tableau véridique du monde carcéral. Mais dans ce monde si dur elle a inventé un havre, une lumière : une blonde paysanne qui ouvre la porte au philosophe, une femme qui parle peu mais juste, sans peur de la renaissance ni de l'émotion. Brève rencontre, inoubliable.

Nicole ZUCCA
Novembre 2018

Francesca Melandri est une auteure née à Rome en 1964, d'abord scénariste et documentariste pour la télévision. En 2010 paraît son premier roman *Eva Dorme*, puis en 2012 *Plus haut que la mer* (prix Rapallo Carige) et, en 2017, *Tous, sauf moi*.

Plus haut que la mer est un roman de douleur et de douceur. Paolo est veuf, ex prof de philo. Son fils unique purge une peine pour un crime politique dans une prison haute sécurité située dans une île, au milieu de nulle part. Luisa est une paysanne, mère de cinq enfants, dont le mari violent se trouve lui aussi dans cette prison pour deux meurtres, notamment celui, effroyable, d'un gardien de prison. Tous deux se rendent en visite à la prison. Sur le ferry, à l'aller, ils se remarquent à peine. Au retour, le fourgon qui les reconduit à l'embarquement va être percuté par une voiture dans laquelle Nitti, un gardien, vient de se faire agresser par le détenu qu'il convoyait. Le prisonnier est maîtrisé, mais la voiture hors service, ce qui va obliger Nitti à emprunter le fourgon. Paolo et Luisa ne peuvent arriver à temps pour prendre le ferry, d'autant plus qu'une terrible tempête s'est levée. Et là, malgré les circonstances, le lieu qui transpire la haine, le meurtre et la culpabilité, les conditions météo, Luisa et Paolo vont vivre une éclaircie qui va changer leur regard et bouleverser leur existence. Également celle de Nitti. Le gardien, qui pourtant vient d'être victime d'un détenu, va pactiser avec Paolo et Luisa, alors qu'ils sont considérés comme potentiellement dangereux du fait de leur parenté avec un criminel. Il y a des moments de grâce dans ce roman, tels que la pêche improvisée par Nitti, où il convie Luisa et Paolo, suivie du dîner préparée par la femme de Nitti, soirée qui va aboutir à des confidences décisives.

A mon avis, cet ouvrage n'est pas une œuvre littéraire et la traduction laisse à désirer. C'est une belle histoire humaine et sentimentale, avec pour toile de fond le contexte social et politique de l'époque.

Marie SALADIN
Mars 2022